

## Stéphane Barbier Bouvet

**Week-end.** | exposition personnelle du 20 février au 25 avril 2015

—

Habitué des zones frontalières, la galerie Salle Principale, poursuit son exploration des marges en invitant Stéphane Barbier Bouvet à nous emmener en *week-end*. prolongé par des jeux de déplacements multiples et variés.

—

Stéphane Barbier Bouvet conçoit les interventions et les objets qu'il produit, non pas de façon autonome, mais comme éléments d'une réponse formulée en regard d'une situation. Menés seul ou en collaboration, ses différents projets comme l'atelier BBB (« studio de design qui mène des projets autour / à propos d'objets industriels et fonctionnels... tout en essayant de faire le moins possible de produits finalisés », Kaiser-Kraft (un programme de constructions pour l'art, le design et l'architecture initié avec l'artiste Benjamin Valenza), l'espace d'exposition indépendant 1m<sup>3</sup> à Lausanne jusqu'en 2014, l'enseignement (Hochschule für Künste à Bremen, Sandberg Instituut à Amsterdam...), mêlent sans distinction art et design et résistent par là même aux catégorisations entre ces disciplines.

Transversal et contextuel, son travail s'apparente à une recherche de formes qui pourraient naître presque spontanément de la combinaison idéale de leurs fonctions, leurs matériaux, leurs techniques et leurs coûts afin que chaque projet soit réalisé dans une économie de gestes et de moyens en accord avec la réalité dans laquelle il s'inscrit. Procédant selon ses termes d'une « esthétique de la banqueroute », Stéphane Barbier Bouvet combine ainsi sans hiérarchie le marbre et le béton, l'acier, le bois et le verre, objets trouvés et matériaux récupérés, qu'il traite à travers une série de gestes (plier, découper, assembler ...) empruntés à la sculpture. De fait, qu'il produise des objets, conçoive des scénographies d'expositions (celle de *Fun Palace* au Centre Pompidou en 2010 ou des Swiss Design Awards au mudac de Lausanne en 2011), réalise du mobilier urbain (pour la ville d'Hyères en 2010) ou des installations au fonctionnalisme polysémique dans des expositions (*Une Préface* au Plateau / Frac Ile-de-France, Paris en 2013, *La Vie Matérielle*, Fondation Ricard, Paris en 2013, *Full HD retrospective*, Swiss Art Awards, Basel en 2014), sa démarche, liée à la notion de commande, s'inscrit dans un système décloisonné appliquant une méthodologie du design aux différents champs dans lesquels il intervient. Une pratique de l'entre-deux faite de déplacements où, si les objets produits demeurent fonctionnels et se répondent dans un environnement, ils jouent d'une ambiguïté, ou plutôt d'un équilibre, entre leur fonctionnalité annoncée et le caractère sculptural que peut leur attribuer le dispositif dans lequel ils se trouvent, soulevant la question de leur mise en exposition, de son écologie et de ses outils.

Utilisant le design comme langage pour questionner tout à la fois les codes de l'art et les valeurs traditionnellement associées aux objets industriels, la démarche de Stéphane Barbier Bouvet tend à sortir les objets et les œuvres de leur perspective historique et du cadre commercial dans lesquels ils sont enfermés. Davantage que leur finalité, c'est ainsi leurs alentours et leurs potentiels, l'économie et le processus dans lesquels ils s'inscrivent, l'expérience qu'ils génèrent qui préoccupent Stéphane Barbier Bouvet. Entre design critique et critique du design, entre production industrielle et pièces uniques dont la désinvolture *do it yourself* semble contredite par l'attention portée aux détails, son travail peut se lire comme une fabrique critique et jouissive de formes, de pensées et de leur mise en exposition.

Conçue dans la lignée de deux expositions récentes, *Hotspot* (2015) au NICC à Bruxelles et *Frapuccino* (2014) à la galerie Truth and Consequences à Genève, sa première exposition à la galerie Salle Principale propose une situation constituée d'objets évoquant une aire d'autoroute (tables de pique-nique en acier, panneaux lumineux ...) dont la fonction vient être perturbée par leur exposition dans le monde de l'art. Proposant une réflexion sur le fonctionnalisme et le décor, la valeur d'usage et celle de l'exposition, Stéphane Barbier Bouvet déjoue les conventions et les grilles de lecture habituelles que l'on pourrait assigner à ces objets dans un rapport distancé et non dénué d'humour aux standards et aux politiques utilitaristes contemporaines qui conditionnent notre environnement.

**Yoann Gourmel - février 2015**

Certaines parties de ces deux textes suivants, écrits à l'occasion de l'exposition *Frapuccino et Hotspot* se retrouvent gravées sur les trois tables *Week-end*. de l'exposition.

#### Texte exposition *Frapuccino* (2014)

Ils ne se souviennent pas quand est-ce qu'ils se sont rencontrés mais c'était peut être ici. Ou bien ils ne sont jamais rencontrés mais ils sentent bien avoir été heureux, ensemble et dans ce lieu. L'ambiance est « minutieusement conceptualisée », les odeurs sont « savamment théorisées ». Ils sont des partenaires, pas des amis, pas des clients, pas des associés, ils se tutoient et ont le même but commun.

Leurs pères sont de Maracaibo, leurs mères Nagalandaïses, ils ont grandi dans la Ruhr.

Leur français est parfait avec un fort accent Afrikaans.

Meredith, Mereth, Margaret, Magritte, Martine ou Mamadou. Ils s'appellent par leurs prénoms un peu comme si c'était les vacances.

Le confort est standardisé et ce monde, dans son ensemble, s'en portera mieux.

Ils vivent avec toutes ces choses, mais ne les voient pas.

Elles les orientent avec beaucoup de simplicité.

Ils l'acceptent, ça n'a sûrement pas d'importance.

Pas le temps de rêver, pas le temps de flâner ou d'être saoul, l'avenir se dresse devant eux, sans envie, sans ennui.

L'équilibre du présent a été brisé et les résultats sont irréversibles.

Ils sentent bien avoir été heureux, ensemble et dans ce lieu.

L'ambiance est « minutieusement conceptualisée », les odeurs sont « savamment théorisées ».

#### Texte exposition *Hotspot* (2015)

Il se retrouvent régulièrement, 2-3-4-5 fois l'an.

Leurs calendriers génèrent un ensemble d'alertes pour qu'ils n'oublient pas.

Ils pensaient que ce serait dans un lieu chaud et humide.

Il fait froid et humide.

Mais ça reste proche de toute commodité et les réseaux sont captés à fond.

Ils s'affirment par le regard qu'ils reçoivent de chacun. Ils font, au fond, à fond, ce qu'il faut faire. De l'étendue de leurs intellects, à la pureté de leurs religions, à la douceur de leurs morales, à leurs habitudes laborieuses et rangées, à la retenue qu'ils conservent presque tous dans le vice comme dans la vertu, ils avancent sûrs d'eux et célèbrent autour de pains surprises. Ces derniers sont arrivés en avance, ils sont décevants (des boules jambon beurre dans un rondin de croute de pain).

Ils sont là, synchronisés, réunis, connectés.

Dans ce contexte, la constellation des objets et des mots prennent n'importe quel sens. Qu'on s'approche d'eux ou qu'ils nous abordent, ils se réfugient dans une cosmologie d'où naissent idées, symboles rêvés, et sentiments. Leurs différents assemblages créent de remarquables champs de force.

Tous ont des projets et le jeu qu'ils proposent, qu'ils tournent et qu'ils retournent entre leurs mains, est une bien petite chose.

Ils partent du principe qu'il existe une forme de stabilité et une tendance à converger vers l'équilibre – ce qui ne sert qu'à rendre ces activités plus jolies.

Le résultat, nous n'en savons rien et vous non plus. Alors, entre démiurge et fuite, Meredith, Mereth, Margaret, Magritte, Martine ou Mamadou restent humbles.

salle principale | la galerie  
28, rue de Thionville  
75019 Paris  
+ 33 9 72 30 98 70  
gallery@salleprincipale.com

mercredi à vendredi | 14h - 19h  
samedi | 11h - 19h  
et sur rendez-vous

[www.salleprincipale.com](http://www.salleprincipale.com)